

31 mai 2009 - Fête de la Pentecôte

Chapitre à la Communauté de Scourmont

Ne pas être à bout de souffle...

Dans le sermon que nous avons lu au troisième nocturne ce matin, saint Léon le Grand affirmait que lorsque l'Esprit Saint remplit les disciples le jour de la Pentecôte, ce ne fut pas un début dans le don, mais une largesse qui s'ajoutait à d'autres. Et il expliquait que c'était le même esprit qui avait inspiré les patriarches, les prophètes et les prêtres de l'Ancienne Alliance.

En réalité l'Esprit est présent dans tout l'Ancien Testament, depuis le récit de la Genèse, qui présente le début de toutes choses comme un immense magma de matière, un immense chaos (un *tohu-bohu*, en hébreu), sans vie. Alors le souffle de Dieu (ou l'esprit de Dieu, le mot hébreu *ruah* signifiant à la fois souffle et esprit) plana sur ce chaos et en fit jaillir la vie par vagues successives. Chaque vague impliquait une nouvelle diversification : ténèbre et lumière, ciel et terre, végétaux et animaux, homme et femme. L'être humain apparaît lorsque Dieu insuffle son propre esprit dans l'une de ses créatures. Il serait stupide de briser la beauté -- le « souffle » grandiose -- de cette vision mystique et poétique en essayant d'y voir un fondement pour l'une ou l'autre des hypothèses scientifiques modernes sur l'origine de la vie humaine. Si l'on accepte Dieu comme l'origine de toute vie, l'Esprit qui donne vie à tout être vivant - tout organisme vivant - n'est pas autre que celui que, dans le Nouveau Testament, on appelle le Saint Esprit.

Nous retrouvons la présence de ce Souffle de Dieu tout au long de la Bible juive et dans les écrits du Nouveau Testament. Lorsque des hommes jouèrent un rôle important dans la conduite politique du peuple, comme les patriarches ou encore un Moïse ou un Josué, ou encore dans l'appel du peuple à la conscience ou à la conversion, comme le firent ceux qu'on appela les prophètes, c'est que le Souffle de Dieu descendit sur eux ou même fondit sur eux.

Le messager qui annonce à Marie qu'elle sera mère du Fils de Dieu, lui explique que le Souffle de Dieu planera sur elle, comme il avait plané sur les eaux au matin de la création et en avait fait jaillir la vie. Lorsque Jésus veut se faire disciple de Jean le Baptiste et qu'il descend dans l'eau du Jourdain, le même Esprit de Dieu se manifeste au

dessus de lui sous la forme d'une colombe, symbole de la paix. Et lorsque le même Jésus envoie ses disciples en mission, la dernière fois qu'il se manifeste à eux, il souffle sur eux. Enfin, un grand Souffle envahit l'endroit où se trouvent les apôtres, le jour de la Pentecôte, jour où ils commencent enfin à prendre conscience de la mission que Jésus leur a donnée de répandre son Souffle à toutes les nations.

Ce Souffle qui a donné vie à tout ce qui a vie, Jésus de Nazareth l'a appelé son Esprit et l'Esprit de son Père. Et il nous l'a promis. Il est celui que nous appelons Dieu, lorsque nous parlons de Dieu avec un grand « D ». Il est plus présent à nous que nous ne sommes présents à nous-mêmes. Nous entrons en relation personnelle avec Lui lorsque nous pénétrons en notre propre cœur jusqu'à cette racine où notre être jaillit de la source de l'Être. C'est lorsque nous sommes en contact avec cet Esprit de Dieu en nous que nous pratiquons la prière continuelle. Et toute forme d'amour humain est une participation à cet Esprit, comme le dit saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ».

Quand nous nous éloignons de ce centre, quand nous nous dispersons dans des activités superficielles, nous perdons le contact avec l'Esprit. Nous pouvons dire qu'alors nous nous essoufflons, au point d'être à bout de souffle. Si notre société occidentale actuelle semble ne plus aller que de crise en crise, c'est sans doute qu'elle est à bout de Souffle, coupée de la source de toute vie, qu'il s'agisse de vie animale ou de vie humaine, de vie du corps de l'esprit ou du cœur.

La fête de la Pentecôte nous rappelle, comme à tous les Chrétiens, que nous devons être dans le monde où nous vivons des porteurs de l'Esprit. Nous devons être des ponts. La mission des croyants n'est pas d'abord de faire la morale à leurs concitoyens, de partir en croisade pour la défense de tel ou tel principe, mais bien de laisser passer à travers eux le Souffle, afin que Celui-ci anime toujours plus l'humanité et l'univers. Pour cela il leur faut tout d'abord être présents au Monde, d'une présence aimante et respectueuse et, d'autre part, se laisser eux-mêmes remplir du Souffle. En tout cas, il ne convient pas à des Chrétiens, et encore moins à des moines d'être à bout de Souffle !

Armand Veilleux